

### Mon père c'est-y peche

L'autre jour, une de mes paroissiennes me posait cette question tant de fois répétée par d'autres : "Je fais ma prière dans mon lit, c'est-y péché?"

Voici à peu près ma réponse, elle sera utile à plusieurs.

—Madame, s'il y a des raisons suffisantes d'agir ainsi, si par exemple vous êtes malade, indisposée, mieux vaut prier au lit que de ne pas prier du tout.

—Mon Père, ce n'est pas que je sois malade, mais voyez-vous à la fin du jour je me sens plus fatiguée.

—Mon enfant cela arrive à tout le monde d'éprouver cette sensation et jette vos pas bien le surcroît de fatigue que cela vous causerait de vous mettre à genoux quelques instants et ce serait plus convenable.

La prière s'adresse à Dieu, or, par l'habitude dans la posture que vous prenez, ne témoignez ni d'un grand respect ni grand esprit de foi. Si un personnage important venait vous voir, il se frapperait la poitrine et vous demanderait des nouvelles de sa santé.

De plus, si je comprends bien on ne fait pas chez vous la prière en famille.

—Mon Père, c'est impossible.

—Impossible, expliquez-moi.

—Voyez-vous mon mari arrive fatigué. Après le souper, il allume sa pipe, lit son journal ou sort; il fait bien qu'il se repose le cher homme. Avec cela qu'il n'est pas dévot.

—Et vos enfants je le crains bien ne prient pas davantage?

—Non, mais que voulez-vous je n'y puis rien. Le souper n'est pas fini que les garçons ont déjà pris leur chapeau et sont dehors.

—Vos filles du moins.

—Elles? ne m'en parlez pas. Elles trouvent la prière trop longue ça les ennuit. Elles aiment mieux le faire en particulier.

—Ou ne pas la faire?

—Oh! mes filles, vous savez, sont bonnes. D'ailleurs, mon Père, je ne veux pas mettre tout le monde de mauvaise humeur pour cela. On a bien assez de sujets de broilés.

—Ma pauvre enfant, je vous plains bien et je plains encore plus votre famille, car elle est en voie de se désorganiser. Chacun tire de son côté, l'esprit d'intimité disparaît, votre foyer n'est plus ce nid où l'on vit cœur à cœur, il devient une simple maison de pension dont vous êtes la cuisinière et la lingère, pas plus.

—Mais que puis-je faire? On ne m'écoute plus.

—On ne vous écoute plus. C'est bien ce que je pensais et cela devait arriver. Si Dieu avait été à sa place vous seriez encore à la vôtre. Si dès le premier jour de votre mariage vous aviez dit à votre mari : "La prière se fera en famille, comme nous." Cette prière pratique se serait enracinée chez vous, elle aurait survécu à l'arrivée des enfants, elle aurait donné un nouveau charme. Tandis que vos enfants qui, plus jeunes, faisaient leurs prières au pied de leur lit et sous votre regard, ne prient plus maintenant. Votre mari leur donne l'exemple et vous vous priez dans votre lit. L'esprit chrétien s'en va. Que reste-t-il encore? La prière en famille a été sacrifiée, la messe cette grande prière de la famille paroissiale se sera bientôt. Avant longtemps vous gémez sur la grossièreté de vos enfants, sur leur mauvaise conduite. Je le répète c'est dans l'ordre : Dieu a perdu sa place vous perdez la vôtre. Voyons, n'est-ce pas votre avis? Madame pencha la tête et soupira : "Hélas! dit-elle, ce n'est que trop vrai, mais que faire? Il est trop tard."

—Si ce qui n'est pas certain, il est trop tard pour elle, il n'est pas trop tard pour bien d'autres foyers.

—La Liberté.

### Les deux nids

Deux hommes étaient voisins, et chacun d'eux avait une femme et plusieurs petits enfants, et son seul travail pour les faire vivre.

Et l'un de ces hommes s'inquiétait en lui-même, disant : "Si je meurs ou que je tombe malade, que deviendront ma femme et mes enfants?"

Et cette pensée le quittait point et elle rongait son cœur comme un ver rongeur le fruit d'été est caché.

Or bien que la même pensée fut venue également à l'autre père, il ne s'y était point arrêté; "car dit-il, Dieu qui connaît toutes les créatures et qui veille sur elles veillera aussi sur moi, et sur ma femme et sur mes enfants."

Et celui-ci vivait tranquille, tandis que le premier ne goûtait pas un instant de repos ni de joie intérieure.

Un jour, qu'il travaillait aux champs, triste et abattu à cause de sa crainte, il vit quelques oiseaux entrer dans un buisson, en sortir, et puis bientôt revenir encore.

Et s'étant approché, il vit deux nids posés côte à côte, et dans chacun plusieurs petits nouvellement éclos et encore sans plumes.

Et quand il fut retourné à son travail, de temps en temps il levait les yeux et regardait ces oiseaux qui allaient et venaient, portant la nourriture à leurs petits.

Or voilà qu'un moment où l'une des mères rentrait avec sa bequée, un vautour la saisit, l'enleva, et la pauvre mère, se débattant vainement sous sa serre, j'étais des cris perçants.

À cette vue, l'homme qui travaillait sentit son âme plus troublée qu'auparavant; car pensait-il, la mort de la mère, c'est la mort de l'enfant. Les miens n'ont que moi pour plus. Que deviendront-ils si leur mère manque?

Et tout le jour il fut sombre et triste, et la nuit il ne dormit pas. Le lendemain, de retour aux champs, il se dit : "Je veux voir les petits de cette pauvre mère; plusieurs sans doute ont déjà péri." Et il s'achemina vers le buisson.

Et regardant, il vit les petits bien portants; pas un ne semblait avoir péri.

Et ceci l'ayant étonné il se cacha pour observer ce qui se passerait.

Et après un peu de temps il entendit un léger cri, et il aperçut la seconde mère rapportant en la croupe, qu'elle avait recueillie, et elle la distribua à tous les petits indistinctement, et il y en eut pour tous, et les orphelins ne furent point délaissés dans leur misère.

Et le père qui s'était défilé de la Providence, raconta le soir à l'autre père ce qu'il avait vu.

Et celui-ci lui dit : "Pourquoi s'inquiéter? J'aurais Dieu n'abandonne les siens. Son Amour a des secrets que nous ne connaissons point. Croisons, espérons, aimons, et poursuivons notre route en paix."

"Si je meurs avant vous, vous serez le père de mes enfants; si vous mourez avant moi, je serai le père de vos enfants."

Et si l'un et l'autre, nous mourons avant qu'ils soient en âge de pouvoir eux-mêmes à leurs besoins, les, ils auront pour père le Père qui est dans les cieux."

### La Prière du Soir

Le dernier numéro du *Passé-Temps* (578) contient NEUF morceaux de musique dont voici les titres :

1. La Prière du Soir, scène biblique par M<sup>lle</sup> A. B. Lacerte.
2. O Salutaris, solo de basse ou chœur à l'unisson.
3. "Armad" valse inédite par M<sup>lle</sup> Juliette Malouin.
4. La chimère qui tue, créée par

### Mauvaises Langues

M<sup>lle</sup> Thérèse d'Orgeval. Je ne veux pas d'un habitant, vieille chanson canadienne.

6. The "Alexandra", March and waltz par J. O. Dumas.

7. Pour le Canada, vaine ou mourir, version française de Gustave Comte.

8. La Game le Patriotique, vieille chanson reconstruite.

9. Ma Vie Epicurienne, chansonnette de Désaugiers.

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; États-Unis \$2.00. Adresse : Le *Passé-Temps*, 16 Craig Est., Montréal.

Savoir converser est un art, mais pour bien parler il faut savoir penser. Il y a des personnes qui n'ont rien de la bouche que pour dire de belles choses. Leur douce voix fait du bien à l'âme l'élève, l'inspire et on se sent comme transporté dans un monde meilleur. Un mot d'appréciation tombe de leurs lèvres, enflamme notre cœur; on veut faire bien, on veut faire mieux afin d'entendre encore ces paroles suaves qui aident tant celui qui n'a pas trop confiance en lui-même.

Il y a aussi les personnes qui ne parlent que pour s'écouter parler; elles s'adonnent dans chaque mot qui tombe de leur gosier inépuisable et trouvent pauvre tout ce qui n'a rien de leur bouche. Au lieu de dire : "Savoir converser est un art", on devrait dire pour elles : "Savoir se taire est de l'or."

Langue, tu es un membre bien faible, bien insignifiant, si l'on te considère comme corps, mais que de hauts faits, que de bien n'as-tu pas fait, comme aussi de combats d'iniquités, de haines n'as-tu pas été la source empoisonnée!

On se demande souvent pourquoi une femme à la réputation de beaucoup parler est si facile à discuter et à quoter, encore plus de la refuter. Il y a certainement un bon nombre de femmes qui charment dans l'art de converser. Une femme peut être laide, disgraciée, si sa parole est recherchée, intéressante, spirituelle, on la recherche, on oublie en l'écoutant les défauts de son visage, la laideur de sa forme, sa voix remplit les lacunes de son être.

Cependant le don de converser ne consiste pas dans le droit de tout dire, car toute vérité n'est pas toujours bonne à dire, et si on ne mettait pas le temps en temps un petit frein à sa langue, la société serait impossible, la vie ne serait plus tenable.

Étant femmes, nous n'avons pas à montrer en public, du haut d'une tribune, les flots d'éloquence que nous possédons, peut-être; l'art d'envoyer nos paroles respirer l'air des nues ne nous appartient pas. L'apostolat de la parole levée, pour nous une femme particulière; celle de la charité, gaude et puissante, la parole nous est donnée pour montrer le bien et y conduire; douce et haine n'enseigne à être par les siens et pour ceux qui souffrent, mais forte et terrible pour défendre ceux qu'on attaque et qui ne sont pas la pour, payer les dards qu'on leur lance.

Un mal profond et fuyant menace une ville ou une paroisse si elle renferme quelques mauvaises langues. Hélas! la langue de la femme fait souvent beaucoup de dommages vu qu'elle est si persuasive et comme telle rentre, se répand, se propage avec une facilité et une rapidité prodigieuses.

Il y a des personnes dont l'esprit sautille sans cesse. On parle, on fait de la peine et on donne pour excuse que c'est pour rire, pour égayer la conversation. On ajoute-

ta; elle a bien l'avantage de répondre, elle a une langue comme moi. Tout le monde n'a pas la répartie facile; on aime mieux paraître gauche et sans esprit, que d'entreprendre une bataille de mots qui laisse un souvenir amer.

Il faut parler pour caresser l'oreille ou flatter l'imagination, mais il faut surtout parler pour faire du bien au cœur, pour encourager, pour consoler, pour soutenir les énergies faiblissantes qui nous entourent.

Vous, madame, qui parlez si bien si facilement, vous exercez votre langue à monter dans la confidence celle qu'on éprouve, le bien et le bien qui s'y trouve. Vous ne valez pas les bonnes intentions de l'autre qui n'a pas réussi et qui cependant voulait bien faire. Avec vos paroles si harmonieuses, vous excitez à la patience celles qui se trouvent si malheureuses au foyer; vous adoucissez cette vie qui s'étiole à force d'avoir son cœur froissé.

Voilà, madame, la portée de votre parole; vous la porterez chez elle dont le mari est loin, combattant pour la Patrie; chez celle qui pleure son enfant; chez l'époux qui n'attend qu'un mot d'encouragement pour suivre sa tâche de d'homme.

Où, usé de cet esprit fond de cette parole facile, pour garder, pour conserver au bien ces créatures qui sont vos sœurs.

GERTRUDE

### La messe au front

Mais comment ferz-vous, l'abbé, Pour nous dire la messe? —Lorsque le soir sera tombé, Je tiendrai ma promesse.

Mais comment ferz-vous, l'abbé, Car l'église est en cendre? —Sur la colline monterai, Dieu peut bien y descendre, Mais comment ferz-vous, l'abbé, Nul autel ne s'y lève? —Sur un rocher j'édifierai, Vous serez sur la grève.

Mais comment ferz-vous, l'abbé, Sans chaire de ni chaire? —Les autres seront allumés Par Malaine la Vierge.

Mais comment ferz-vous, l'abbé, Sans enfants de ni aïeux? —Pour bel enfant de chœur j'aurai Un vieux à barbe grise.

Mais comment ferz-vous, l'abbé, Sans vos organes absentes? —Jésus toucha le clavier Des foibles musiciens.

Mais comment ferz-vous, l'abbé, Sans chaire à la voix large? —Pour me reporter au Kyrie, J'ai le canon de large!

Théodore BOTREL

### La Victoire de la Marne

Sonner, — La France avec ses rois de son trône déchue, Ne sera, disaient-ils, bientôt plus ap rque, Guidant les nations; mais tel un fier caudatier Qui fléchit un instant sur son jarret d'acier.

Se relève aussitôt, aussi ta force accordée, Par la chute, — France, est tout à coup apparue, Digne des anciens preux, et ton courage allier Proclame ta valeur à l'univers entier.

Ton espoir est sorti de l'anguste Penser, Ce refuge de l'homme en face du brutal.

Comme l'ange antefois devant l'effort du mal, Tu levais vers le ciel ta grande aile blessée, Et pendant que vibraient le cuivre et le tambour,

Le Cygne, ange du révo, reposait le vautour.

6 septembre 1915. Des "Nouvelles Réveries" par W. A. Baker.

**SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX**

Gros flacons, — En vente partout.

CIE. J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE P. Q.

Fabricant aussi les *Poudres Nérolines de Mathieu*, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.



**Avis aux Fumeurs**

Monsieur, Dans le but de donner l'avantage à nos correspondants de connaître les qualités de nos tabacs, nous avons décidé sur réception de cette piastre d'expédier par maille à nos frais quatre livres de tabac. No 1 garanti, c'est à dire :

- 1 livre de Grand Havane
- 1 livre de Grand Rouge,
- 1 livre de Grand Bleu fort,
- 1 livre de Belgique fort.

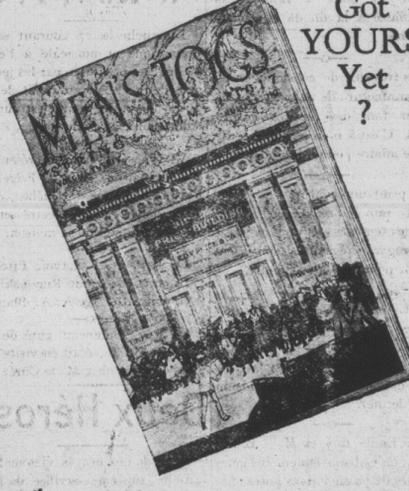
Ces quatre qualités de tabac sont ce qu'il y a de mieux sur le marché un fumeur qui fume de ces tabacs, fume avec satisfaction alors nous osons croire que vous n'hésitez pas à nous donner cette petite commande d'essais et nous sommes assurés que vous aurez satisfaction et que vous deviendrez notre client régulier.

Espérant d'être favorisé de votre commande sous peu,

Nous demeurons vos bien dévoués,

J. PINET TOBACCO, Villeray, Montréal, P. Qué.

**Got YOURS Yet?**



**Your Book of Correct Styles**

Of course, you're going to buy new clothes for Spring. And, certainly, you'll want to know "what's what" before placing your order. If you haven't your copy be sure to let us know and we'll have ED. V. PRICE & CO. send you one.

**THOMAS HEBERT,** Madawaska, N. B.

**AVIS**

On attire l'attention des propriétaires d'étalons à l'acte pourvoyant à l'inspection et à l'enregistrement des étalons (An Act to Provide for the Inspection and Registration of Stallions 5th George V. Cap. 18, and 6th George V. Cap. 44), sous lequel tous les étalons offerts pour le service doivent être enregistrés au Département de l'Agriculture le ou avant le 1er, mai, 1917.

Des inspecteurs seront nommés par le département pour faire rapport sur chaque animal ayant un certificat soit émis par eux ou par le propriétaire et de la possession d'être accompagnés du montant de \$200.

On peut obtenir des renseignements plus complets en s'adressant au Département de l'Agriculture.

L'amour-propre est, hélas! le plus sot des amours.